

d'anciens entrepôts de matériel électrique. Une des idées à l'origine de la construction de Nemausus est de créer des HLM non loin du centre-ville, afin de trancher avec le regroupement en banlieue.

Jean Nouvel choisit également de rompre avec la verticalité des tours d'immeubles, et crée deux structures horizontales, évoquant par ailleurs la forme d'un navire. Les appartements, simplex, duplex ou triplex, sont organisés à la manière d'un loft, genre encore peu répandu dans les années 1980 en France : à l'exception des chambres et de la salle de bain, aucune cloison ne dessine un plan défini. Le béton brut et le métal se partagent la scène, rappels du monde industriel.

### 14. Le Colisée (1988/89)

Cet ensemble de logements, bureaux et commerces est une construction de l'architecte japonais Kisho Kurokawa. Situé sur un rond-point du boulevard périphérique, il marque symboliquement l'entrée sud de la ville.



Outre l'évocation des arènes antiques, l'architecte a voulu en faire une métaphore de la ville, de béton et de verre. L'immeuble s'élève sur huit niveaux et suit le tracé de cinq demi-cercles, chacun symbolisant un aspect de la ville : des arbres symbolisent la nature, la première passerelle piétonnière la notion de lien, les immeubles de bureaux l'industrie, la seconde passerelle piétonnière les activités culturelles et commerciales de la ville, et la partie résidentielle l'habitat.

### 15. Le stade des Costières (1989)

Conçu par l'architecte Vittorio Gregotti, maître d'œuvre du grand stade de Barcelone construit pour

les jeux olympiques de 1992, et le nîmois Marc Chausse, le stade des Costières est un véritable complexe sportif, avec charpente de métal et façade de béton. Aux quatre angles du stade de football et de rugby construit selon les normes internationales, plusieurs salles accueillent la pratique de divers sports, tandis que d'autres sont le siège de la direction des sports et du club de foot Nîmes Olympique.



Le stade lui-même peut accueillir jusqu'à environ 18 000 personnes. Il est dit à l'anglaise, car les tribunes sont proches de l'aire de jeu. La circulation entre elles est rendue impossible, afin de canaliser les foules.

En 1993, la construction du palais des sports du Parnasse, proche, se fait dans la continuité architecturale, et toujours selon les plans de Vittorio Gregotti. En 2007, le stade nautique Nemausa, réalisé par le cabinet d'architecture français BVL (Arnault Bouët, Jean-Pierre Vidal, Patrick Laroudie) complète encore ces équipements sportifs.

### 16. Le lycée Philippe Lamour (1995)

La construction du lycée, entre 1992 et 1995, répond au développement des quartiers sud à la périphérie de la ville. Les architectes Gilles Cusy et Michel Maraval imaginent une architecture novatrice au service de la pédagogie. L'organisation spatiale est rationnelle : un grand bâtiment rectangulaire réunit les services collectifs (C.D.I., restaurant, cafétéria, foyer, salle des professeurs, bureaux administratifs) et six bâtiments perpendiculaires regroupent les salles d'enseignement. Ces deux entités sont séparées par un espace médian, « le quai », lieu de vie d'où l'on rejoint les bâtiments d'enseignement au moyen de passerelles sur les jardins ou les aires de détente. Le bâtiment principal est parallèle au boulevard périphérique, de façon à faire écran au bruit de la



circulation. La création de jardins est intégrée dès le départ au projet architectural. La localisation en zone inondable incite les architectes à installer un bassin de rétention d'eau, qui prend en surface la forme de jardins, plantés d'essences régionales.

### 17. L'église Notre Dame du Suffrage et Saint Dominique (1964)

Cette église est bâtie en 1964 d'après les plans de l'architecte nîmois Joseph Massota (1925-1989). Elle est le résultat d'un dialogue continu entre Joseph Massota et l'abbé Benoît, chargé du suivi du projet et futur prêtre de l'église.



Le bâtiment principal est organisé sur deux niveaux. L'étage comprend l'église elle-même. Le rez-de-chaussée (dont le décor des galeries à l'intérieur est l'œuvre de Laure Pascal) est occupé par une salle de réunion et une chapelle. De l'extérieur, ce bâtiment prend la forme d'une amande dont les deux extrémités se referment sur de grands panneaux de verre réalisés par Jean Gyneys. Le baptistère, dont les vitraux sont signés Dominique Guthertz, ainsi que le clocher, sont indépendants. L'église est protégée au titre des monuments historiques depuis 2005.



Renseignements : Direction des affaires culturelles, Mairie de Nîmes, tél : 04 66 76 74 49 - www.nîmes.fr

Réalisation : Ville de Nîmes/Direction des affaires culturelles avec le concours de la Préfecture de région Languedoc-Roussillon  
Textes : Chloé Foubert, Bettina Rautenberg-Célié - Photos : Ville de Nîmes  
Charte graphique : LM-Communiquer / Maquette : Brigitte Weymann  
© Ville de Nîmes - Décembre 2008



laissez-vous conter

# Nîmes contemporaine



## Nîmes est depuis vingt siècles une ville de bâtisseurs.

Le meilleur exemple de cette vocation régulièrement concrétisée au fil du temps par l'érection de lieux architecturalement et artistiquement remarquables, s'affirme aujourd'hui par le dialogue entre la Maison Carrée de l'Empereur Auguste et Carré d'Art conçu par Lord Norman Foster.

Il était donc essentiel que les Nîmois et leurs hôtes puissent (re)découvrir les réalisations contemporaines qui essaient dans la ville.

Ainsi, au cours du cheminement raisonné que vous allez effectuer dans notre cité, irez-vous à la rencontre à la fois technologique, sociologique et culturelle de ce qui constitue les points d'ancrage de la réalité urbanistique nîmoise.

Face à ces éléments du présent, nul doute que l'histoire de Nîmes ne vous paraîtra que plus clarifiée et engagée dans un avenir de créativité.

Jean-Paul FOURNIER  
Sénateur du Gard  
Maire de Nîmes  
Président de Nîmes-Métropole

Daniel J. VALADE  
Adjoint au Maire de Nîmes  
Délégué à la Culture  
Président de Carré d'Art

# Nîmes contemporaine

## 1. L'université Vauban (1995)

Le concours d'architecture pour le réaménagement de cette place-forte en université est organisé en 1992 par la région Languedoc-Roussillon. L'architecte choisi, l'Italien Andrea Bruno, travaille avec son associé et compatriote Luciano Pia. La question se pose alors de la relation entre les bâtiments anciens et leur nouvelle destination.



A. Bruno choisit de conserver les éléments historiques qu'il estime importants et de différencier ceux qu'il construit par leurs couleurs et textures. De nouveaux bâtiments accueillent des amphithéâtres et une bibliothèque. Ils s'ajoutent à d'autres, anciens, restaurés et restructurés, qui reçoivent autour d'une cour centrale, ancienne place d'armes, des salles d'enseignement et des locaux pour l'administration. L'université est inaugurée en 1995. Elle accueille aujourd'hui plus de 3000 étudiants.

## 2. Les halles (1973)

Dans les années 1970, la nécessité d'assainir les halles vétustes et insalubres a pour conséquence la destruction du bâtiment du XIX<sup>e</sup> siècle. Un nouveau marché couvert, répondant aux normes d'hygiène modernes, surmonté d'un parking aérien est construit sur leur emplacement d'après les plans des architectes nîmois Jean-Louis Pagès et Henri Coulomb. En 1987 et 1988, un programme de rénovation est confié aux architectes François Fontès et Jean-Michel Wilmotte : mise en place des portes coulissantes,



installation du carrelage intérieur, mais surtout réhabilitation de la façade. Des coques demi-cylindriques entourent les poteaux en béton, des lamelles métalliques couvertes de laque hautement résistante aux intempéries rhabillent la façade. Ces lamelles, appelées ventelles, ne modifient pas la capacité de ventilation du bâtiment, essentielle en raison de la présence du parking. Elles constituent également une référence au bardage à claire-voie des marchés anciens.

## 3. La place d'Assas

Cette place porte le nom d'un chevalier, né au Vigan, qui s'est illustré lors d'une bataille en Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle.



La construction d'un parking souterrain incite la municipalité à décider son réaménagement en 1988. Le projet, confié à Martial Raysse, s'inscrit dans le plan d'embellissement des places publiques du secteur sauvegardé créé en 1985. Persuadé que l'élément principal d'une place devrait

être « les gens », Martial Raysse choisit de laisser beaucoup d'espace libre. Ses sculptures de pierre et de bronze, qui animent et structurent la place, évoquent les origines de Nîmes -Nemausus et Nemausa, un prince masculin et un prince féminin- tandis que des signaux/symboles ésotériques invitent à une lecture philosophique.

Deux monuments se côtoient à l'ouest de la place. L'un, conçu par Martial Raysse, est dédié au chevalier d'Assas et aux « héros morts » pour la France. L'autre, érigé à la mémoire d'Ernest Denis, nîmois artisan de la création de la Tchécoslovaquie, est la copie d'un original réalisé en 1925 par Spaniel Otokar. Cette copie a été offerte en 1969 par la Tchécoslovaquie.

## 4. Carré d'Art (1993)

Carré d'Art réunit une médiathèque et un musée d'art contemporain. Le bâtiment s'élève à la place d'un théâtre néoclassique détruit par un incendie en 1952.

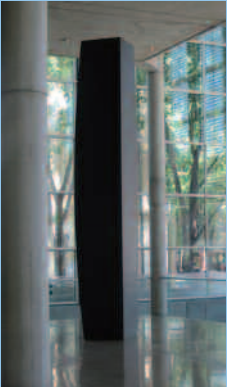


Le défi principal de l'architecte, l'Anglais Lord Norman Foster a été d'imaginer un bâtiment qui devait s'inscrire à proximité immédiate de la Maison Carrée dans une trame urbaine déjà fixée. Quatre des neuf niveaux sont situés en dessous de la chaussée, afin d'obtenir une hauteur en harmonie avec les bâtiments environnants. Norman Foster crée un édifice au caractère calme et classique, utilisant la technique de murs-rideaux : la structure porteuse est constituée de piliers et de planchers en béton armé. N'ayant plus la fonction d'un mur porteur, la façade devient enveloppe et peut être réalisée dans des matériaux plus légers comme le verre. A Carré d'Art, façades et escalier en verre - transparent, sérigraphié ou opaque- ainsi que la verrière en

toiture permettent une large diffusion de la lumière. Un atrium central rappelle les cours intérieures des maisons nîmoises. Il organise l'espace : les services se disposent en galerie tout autour.

## 5. Gaul (1993)

Gaul est créé spécialement pour Carré d'Art par l'Américain Ellsworth Kelly.



Cette sculpture d'acier de 5,82 mètres de hauteur tranche, par son opacité, avec la transparence du hall d'entrée où elle est installée. Sa réalisation est le fruit d'une commande publique dans le cadre d'une convention entre la ville de Nîmes et le Ministère de la Culture et de la Communication (Délégation aux arts plastiques). Le projet est également soutenu par la Direction des Musées de France et le Conseil régional du Languedoc-Roussillon.

## 6. Mud Line (1993)

Mud Line est une réalisation de l'artiste anglais Richard Long, qui fait partie de ses « travaux de boue ». Simples projections au départ, elles sont devenues ensuite de véritables œuvres picturales développant les principes formels des sculptures de pierre et de bois.



Mud Line est faite de peinture noire et de kaolin -argile utilisée pour la porcelaine- apposés par l'artiste à mains nues sur le mur du hall, en suivant une ligne verticale. Richard Long laisse ainsi son empreinte, fugace, à la manière des hommes qui dessinaient sur les parois des grottes et des abris. Commandée à l'occasion

de la construction de Carré d'Art et la création du musée avec la participation de la Direction des Musées de France, elle est réalisée sur place le 8 avril 1993, un mois avant l'inauguration de Carré d'Art.

## 7. La place du Chapitre (2007)

Cette place est réaménagée par les architectes français Dominique Pierre et Philippe Ghezzi.



Située au cœur du centre historique, son réaménagement a pour objectif de valoriser la qualité architecturale des bâtiments anciens qui entourent la place et de créer un cheminement piéton de la cathédrale et du musée du Vieux Nîmes (ancien palais épiscopal) vers la chapelle des Jésuites et le musée archéologique. La place permet de franchir la différence des niveaux au moyen d'une longue rampe, agrémentée d'une fontaine en terrasses.

## 8. Le sol de l'Ecole des Beaux-Arts

Cet ancien hôtel particulier est construit en 1786 pour le négociant en soie David Rivet.



Depuis 1987, il abrite l'École supérieure des Beaux-Arts de Nîmes.

A cette occasion, l'artiste français Bernard Pagès réalise le sol du vestibule. Il utilise de larges dalles de pierre claire, des carreaux en gré d'un bleu sombre et des assemblages de petits cercles roses et jaunes. Par le caractère composite des matières et des couleurs, leur juxtaposition irrégulière, l'artiste renoue avec l'esprit de la mosaïque antique.

## 9. Le signal de Takis

Cette sculpture est réalisée en 1984 par l'artiste grec Vassiliakis Takis. Au sommet d'une longue tige de 8,40 mètres de haut, entourée d'une spirale, le tout en métal, deux cercles rouge et vert, évoquent des feux de signalisation.



Vassiliakis Takis, en France pour la première fois en 1954, est fasciné par l'intervention du radar et le « paysage technologique » de la gare de triage de Calais. Il crée dès cette époque des signaux. L'artiste y figure un « récepteur-émetteur d'énergies secrètes ». Celui-ci est l'un des prototypes préfigurant les signaux du bassin de la Défense, à Paris. Il est offert à la ville par un mécène privé, par l'intermédiaire de la Job School de Nîmes, école de vente.

## 10. La fontaine de la place du Marché (1987)

En 1985, le centre historique de Nîmes est classé secteur sauvegardé, zone urbaine d'intérêt patrimonial où, selon la loi Malraux de 1962 sur la protection des centres anciens, tout aménagement doit se faire dans le respect du bâti hérité du passé. La ville de Nîmes veut faire de ce centre un lieu de vie, et non le figer dans son histoire. Une démarche d'embellissement des places publiques est initiée, afin de créer des espaces conviviaux et d'aérer la trame urbaine, particulièrement dense : ainsi elle fait appel à des artistes contemporains.



La fontaine sur la place du Marché est une commande de la ville de Nîmes à l'artiste Martial Raysse. Réalisée en collaboration avec le sculpteur italien Vito Tongiani, la fontaine en marbre de Carrare joue avec l'emblème de la ville : un crocodile enchaîné à un palmier. Ces armoiries se réfèrent à une monnaie romaine frappée dans les ateliers monétaires nîmois à partir de 28-25 av. J.C. Dans la version de Martial Raysse le crocodile (de bronze) a brisé la chaîne qui le liait au palmier, symbolisé ici par la colonne tronquée.

## 11. L'hommage à Albert Camus (1985/1986)



Bernard Pagès crée cette sculpture verticale dans le cadre d'une commande générale du Fonds national d'art contemporain -sur le thème des grands hommes- qui en fait dépôt à la ville de Nîmes. Elle est installée sur la place Hubert Rouger en 1988. Composée alternativement de blocs réguliers de béton et de masses de calcaire bosselé tournant

autour d'un axe, la sculpture de 5,50 m fait référence à la colonne, un thème cher à l'artiste dès le début des années 1980. Aucune face n'est privilégiée, le spectateur est invité ainsi à faire le tour et à participer ainsi à la rotation de l'œuvre. Des carreaux

de faïence bleue évoquent la méditerranée, chère à Albert Camus, né en Algérie.

## 12. L'abribus (1987)

Ce mobilier urbain du designer Philippe Starck, est une commande publique, qui participe de la volonté de donner un aspect moderne et vivant aux espaces à proximité du centre historique. Cet abribus de marbre fait le lien entre histoire et urbanisme contemporain : l'emblème de la ville, palmier et crocodile, est évoqué par un équipement fonctionnel.



Philippe Starck dessine également les bancs en fonte d'aluminium ainsi que l'éclairage qui entourent les platanes le long de l'avenue.

## 13. Nemausus (1988)

Le projet fait partie d'un programme expérimental du ministère du logement et de l'aménagement du territoire.



Cet ensemble de 114 logements sociaux est réalisé à la demande de la ville de Nîmes par l'architecte Jean Nouvel, qui mène une réflexion sur l'habitat social depuis le début des années 1980, sur l'emplacement